

Compte rendu séance du 7 avril 09  
Politiques culturelles et enjeux urbains

Première Intervention de Stéphane Van Damme

## Invisibles grandeurs, Gouverner le passé métropolitain (Paris et Londres)

Stéphane Van Damme nous propose une recherche à cheval entre histoire des savoirs, histoire de l'art et géographie historique.

Il s'agit de comprendre comment une nouvelle organisation des savoirs entre le XVIIe et le XIXe siècle peut s'articuler avec une mise en valeur des grandeurs urbaines.

En effet on peut considérer que la valorisation des lieux de savoirs a été productrice de centralité durant cette période.

### *Quelle approche méthodologique adopter ?*

Il faut sortir d'une histoire culturelle « macro » ou « quantitativiste » et prendre en compte la géographie dans la méthode. Stéphane Van Damme nous montre par exemple comment l'exemple de l'œuvre culturelle des Jésuites peut révéler des tensions d'échelles entre universalité de l'ordre et nécessité de s'appuyer sur la culture locale.

Les controverses entre capitales (parfois au sein même de constructions nationales) agissent comme ressort de dynamismes sur l'évolution des villes/cités : par exemple Edimbourg, ancien centre politique, transporte sur le plan des savoirs et de la culture ses prétentions de capitales. De même la concurrence entre Paris et Londres entraîne une compétition sur l'historicité des fonctions culturelles qu'alimentent les découvertes archéologiques de l'époque. Par comparaison, Rome dont l'historicité culturelle est indéniable et éclate partout dans la ville, vit sa centralité culturelle sur un mode nostalgique.

Il faut aussi comprendre comment on passe des antiquités urbaines à l'archéologie urbaine qui se développe au XVIIIe siècle à travers une étude historique des savoirs et des disciplines.

### *Les différentes « technologies » de l'archéologie urbaine*

Le développement de l'archéologie urbaine va donc s'appuyer sur plusieurs technologies. Tout d'abord elle peut entrer en *collaboration avec de nouvelles formes muséales* en lien direct avec la ville, comme à Paris le Musée Carnavalet (ouvert en 1890) ou le Musée des Termes de Cluny.

L'archéologie urbaine s'appuie aussi sur des *techniques littéraires* avec le travail d'archives, la lecture de notes et la rédaction d'histoires de villes. Cela aboutit en 1914 à la création d'un fichier central qui constitue une ressource documentaire conséquente.

En parallèle et toujours sous l'influence de l'art se développe une *technologie visuelle* qui consiste à fournir les images, fictives ou réelles de l'histoire des villes. Ainsi les dessins des

moins de Saint-Maur sont un outil des plus intéressants pour tenter de visualiser à quoi pouvait ressembler les villes autrefois. Il s'agit donc à travers ces dessins de rendre visible la grandeur historique. Se pose en effet pour Paris et Londres le problème de l'invisibilité de l'ancienneté par rapport à Rome où les constructions antiques sont visibles et accessibles au plein cœur de la ville. L'imaginaire archéologique naît de la tension entre l'idée d'une grande ville moderne tournée vers le futur et l'attachement au passé. L'idée de retrouver les racines historiques de ces grandes villes modernes séduit d'ailleurs de nombreux intellectuels comme Hugo qui s'exclame après la découverte des arènes de Lutèce : « il ne faut pas que Paris oublie son passé ! ».

La technologie visuelle passe aussi par le dessin d'ingénieur, proche à l'époque des dessins d'architecture qui consacre ainsi le passage d'une dimension artistique à une dimension plus scientifique des recherches et met en avant le rôle de ces nouveaux acteurs qui viennent se substituer aux religieux et avocats jusqu'alors en charge de ces problèmes de fouilles et d'archéologie. Ensuite l'introduction de la photographie va permettre de prendre des vues panoramiques d'anciens monuments mais aussi de réaliser des reportages de fouilles comme ce fut le cas pour la découverte des arènes de Lutèce. Comme pour le cas des archives écrites l'accumulation des photographies conduit à la création en 1941 d'un atelier photographique permanent.

Il est important de remarquer que dans cette histoire du développement de l'archéologie urbaine les guerres ont jouées un rôle catalyseur : la pression que les possibles destructions font peser sur le patrimoine ont souvent donné l'impulsion à de nouvelles réformes.

#### *Une tension entre les objectifs de conservation et de mise en valeur*

L'archéologie urbaine subit cette tension entre la nécessité de préserver un patrimoine souvent fragile et la volonté de le rendre visible voire accessible pour faire éclater la grandeur historique de la cité. Ces difficultés peuvent se retrouver dans les entreprises haussmanniennes qui conduisent à la destruction du vieux Paris en visant cependant des objectifs de grandeur.

Par ailleurs en parallèle au développement des fouilles se constitue un nouveau marché culturel et se pose la question de sa gestion publique ou privée. Il s'agit de sanctuariser les sites mais aussi de les ouvrir à un public nouveau. Or cette pénétration du public peut se faire au détriment des avancées archéologiques et de la conservation des monuments. Vont aussi se développer des tours et parcours dans les villes pour y découvrir ses trésors historiques et archéologiques. Ainsi au XIXe siècle des vols en ballon au-dessus de Paris étaient proposés pour mieux mesurer la grandeur de la ville.

L'archéologie urbaine ainsi que la pratique de la préservation sont saturées de débats idéologiques sur la puissance locale ou nationale. L'accent souvent mis sur les monuments oublie parfois les découvertes quotidiennes des archéologues. Ce domaine n'en conserve pas moins une actualité frappante notamment par l'attraction qu'exercent sur les esprits et l'imagination les grandes reconstitutions, nourries par le développement de modélisations 3D. Ainsi *Libération* publiait le 10 mars dernier dans un cahier sur le Paris du futur une série d'images 3D de reconstitution des arènes de Lutèce comme projet cohérent de mise en valeur de ce patrimoine archéologique.

**DEBAT** (il est placé ici dans le compte-rendu car étant donné le départ d'Yves Dauge il a surtout porté sur la première intervention)

*Quels rapports de rupture ou continuité sont-ils à l'œuvre dans l'archéologie urbaine aujourd'hui ?*

Alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle on observait une grande diversité des pratiques sans véritablement de politique coordinatrice, la discipline s'est plus organisée et les politiques urbaines se sont affirmées, mais tout en préservant cette grande diversité des savoirs et domaines mis à contribution. Les formes muséales mises en place gardent leur forme composite (Museum of London est en même temps le plus grand musée du Costume) et continuent de prospérer avec une forte importance des associations d'amateurs. Se pose peut-être aujourd'hui avec plus d'acuité le problème des liens avec la ville : faut-il mettre la ville dans le musée ou faire de la ville un musée (donc l'exemple le plus parlant reste celui de Venise).

Par ailleurs si les villes continuent de financer des scientifiques une part de plus en plus importante des budgets revient aux efforts de communication. Ainsi une manière de sauver les monuments consiste souvent à créer un scandale pour rallier l'opinion. Enfin le rôle des idéologies s'est un peu modifiée mais reste prégnant avec une tension entre la fierté de particularismes urbains et les prétentions de ville-monde.

*Comment appliquer la question de changements d'échelles à l'archéologie urbaine ?*

Tout d'abord les acteurs de l'archéologie urbaine envisagent de faire la même chose qu'ils ont vue à Rome ou Herculaneum avant de développer leurs propres techniques plus adaptées au patrimoine concerné. L'archéologie se développe donc comme archéologie comparée tout d'abord par rapport à l'archéologie méditerranéenne puis à l'archéologie indienne et chinoise. De même les concurrences entre villes jouent à plusieurs échelles : internationale par exemple comme on a pu le voir entre Paris et Londres, mais aussi nationale avec par exemple la concurrence entre Paris et Lyon qui fut la capitale gauloise. En même temps la dimension locale est très présente autour du quartier, de la rue... A Londres la question des quartiers est extrêmement prégnante puisqu'elle permet de reconnaître l'existence de différents villages avant qu'ils soient intégrés à la métropole. En même temps c'est aussi ce rattachement à la grande ville et donc ce changement d'échelle qui a permis de publiciser leur patrimoine.

Deuxième partie : Intervention de Yves Dauge, sénateur et maire adjoint de Chinon.

## Quelle relation entre diversités culturelles et patrimoine mondial ?

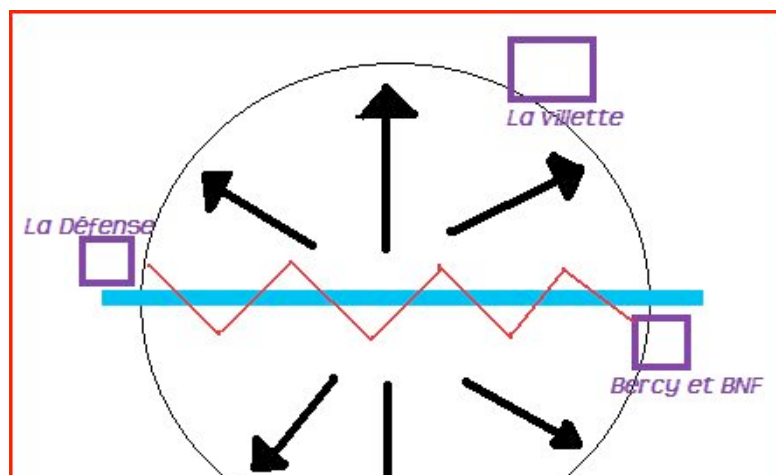
Yves Dauge rappelle en introduction l'historicité des questions urbaines liées à la culture. Après la guerre les villes continuent de connaître des démolitions considérables dans le souci notamment d'éradiquer l'insalubrité.

Il faut attendre la loi Malraux de 1962, qui promeut la conservation du patrimoine historique et architectural en facilitant la restauration immobilière, pour que l'ensemble urbain soit considéré comme patrimoine national. Il s'agit tout d'abord d'une politique d'Etat, contre laquelle de nombreuses villes ou investisseurs rechignent, contraignant le développement des constructions modernes par la définition de périmètres à protéger. En effet le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Patrimoine (PSMVP) est obligatoirement annexé au Plan Local d'Urbanisme et règlemente l'occupation du domaine public en imposant un régime exceptionnel sur le patrimoine. Mais l'approche patrimoniale se modifie dépassant la simple préservation des façades et monuments historiques pour s'orienter désormais vers une valorisation et une mise en évidence de la trame et de la morphologie urbaine. Par ailleurs les élus locaux sont plus sensibles aux opportunités touristiques et économiques de la définition de zones patrimoniales à protéger qu'aux restrictions et normes de constructions qui s'y appliquent. Désormais on assiste donc plutôt à une bataille des candidatures pour obtenir des aides à la valorisation du patrimoine urbain.

*Valorisation du Patrimoine urbain à Paris : comment intégrer la modernité et mettre en réseau l'espace urbain ?*

Yves Dauge discute à titre d'exemple des politiques patrimoniales à Paris.

Il défend les projets très modernistes de François Mitterrand qui ont permis selon lui de redynamiser culturellement le centre de Paris, de mettre en valeur sans muséographier des monuments historiques comme le Louvre. Il considère par ailleurs que tous les projets culturels ont fait de la Seine une mise en scène à partir de laquelle se découvre le spectacle de Paris. Le Quai Branly comme l'institut du Monde Arabe sont autant de projets qui bordent cet axe culturel et mettent en réseau les deux rives. Il s'agit aussi par la création de grands projets aux portes de Paris (La Villette, la Bibliothèque François Mitterrand) de s'ouvrir vers la banlieue.



## *Valorisation d'ensembles urbains dans le cadre des projets de l'UNESCO : la ville de Lang-Prabang au Laos*

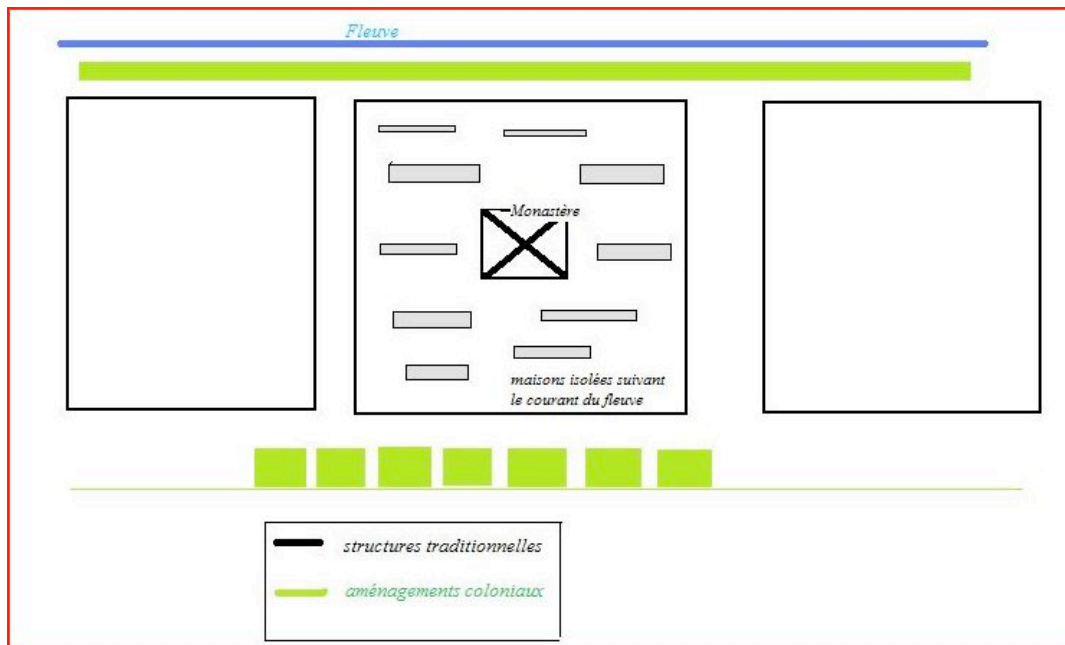
Yves Dauge a apporté sa contribution à l'UNESCO pour définir un plan d'action pour la ville de Lang-Prabang au Laos inscrite à partir de 1995 au patrimoine mondial, à travers une coopération décentralisée avec la ville de Chinon. Il s'agit bien, dans le cadre de cette ONG, d'assurer un développement durable des territoires via la préservation et la valorisation du patrimoine urbain dans son intégralité (architectural, naturel et culturel).

Cette ville, ancienne capitale royale encore éminemment préservée est une des plus visitée du Laos. C'est avant tout une ville dont l'histoire très riche a marquée la construction : tout d'abord l'histoire religieuse s'est inscrit dans l'histoire villageois, puis la ville a connu l'installation française qui y a développé plusieurs compartiments commerciaux. Ainsi sur le schéma on peut observer que la ville se construit comme une juxtaposition d'unités villageoises elle-même organisées autour d'un monastère central en petites habitations parallèles au fleuve. L'arrivée Française au XIXe siècle n'a pas bouleversé cette structure traditionnelle puisque les coloniaux ont installé leurs compartiments commerciaux directement sur les berges du fleuves ou derrière la zone d'habitation.

Il est aussi important de noter que cette ville s'inscrit dans un contexte de paysage et de relation au fleuve d'une beauté magnifique. Mr X souligne à ce propos que le paysage, en temps qu'il est modifié par l'activité de l'Homme fait entièrement partie du patrimoine à préserver.

La question qui se pose alors aux responsables de l'UNESCO est de savoir comment traduire ce souci de préservation et valorisation en terme de réglementation sans entraver le développement de la ville.

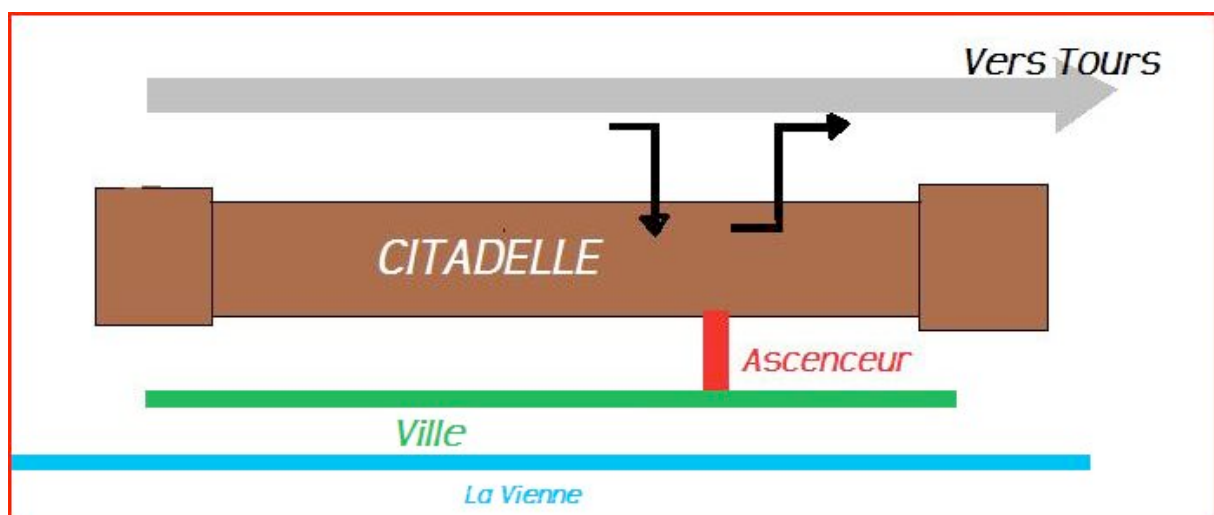
Il a fallu mettre l'accent sur la fragilité du patrimoine à conserver : les temples sont relativement modestes, peints sur le bois. Mais il ne fallait pas non plus figer l'ensemble et aboutir à une simple ville-musée, d'autant qu'il paraissait important d'apporter des équipements modernes aux maisons traditionnelles qui en manquait. Ainsi lors de la rénovation d'une maison Lao, la structure doit être scrupuleusement respectée mais tout en y introduisant un peu plus de confort et de salubrité. Il a donc fallu réaliser un plan presque maison par maison et aider la population à travers le don de matériau, le partage de technologies...



### *Un chantier patrimonial en France : la ville de Chinon*

Yves Dauge nous présente ensuite le problème de la valorisation culturelle dans une ville moyenne comme Chinon, dont il est le maire. Comment utiliser le patrimoine pour attirer et publiciser une ville qui ne peut prétendre être une capitale culturelle ?

La ville possède en effet un magnifique château moyenâgeux construit entre le Xe et le XVème siècle inscrit aux monuments historiques et qui permet à la ville d'être classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. La ville s'inscrit par ailleurs dans un paysage naturel magnifique, dominant la Vienne. Le problème qui se pose à Yves Dauge et qui est visible sur le schéma ci-dessous est que le château restait assez déconnecté de la ville et que la plupart des visiteurs quittaient l'autoroute pour prendre quelques heures à visiter le château situé sur l'éperon mais ne descendaient presque jamais jusqu'à la ville.



Il fallait donc améliorer les liaisons et l'accès au château par la ville. Yves Dauge propose alors un projet novateur d'ascenseur en verre très contemporain pour lier la ville basse et le château. Ce projet en totale opposition avec l'architecture plutôt moyenâgeuse de la ville et du Château ne va pas sans éveiller les soupçons et Yves Dauge semble s'inspirer ici des mélanges d'époques des projets patrimoniaux à Paris (cf Pyramide du Louvre). IL considère par ailleurs que construire un ascenseur en le dissimulant derrière des faux-semblants de structures moyenâgeuses serait ridicule et que la confrontation des deux architectures est culturellement intéressante. Le projet semble d'ailleurs avoir eu un certain succès et facilite véritablement l'accès à la ville du Château et vice-versa.

Le deuxième problème qui se pose aux villes moyennes est celui de l'autonomie et de la concurrence face aux plus grandes villes. Yves Dauge est conscient du fait que pour faire de la culture dans une petite ville, il faut que la culture y passe. Il s'agit donc de mettre en réseau divers pôles culturels de plus ou moins grande importance pour faire bouger la culture et repousser en même temps ses frontières. Il développe donc à Chinon d'importants partenariats culturels avec la ville de Tours et insiste pour que des expositions d'art moderne se produisent dans sa ville.

### Bibliographie

- On pourra consulter pour approfondir la première intervention les ouvrages d'Alain Schnapp spécialiste de l'histoire de l'archéologie ou de Bernard Lepetit tous deux mentionnés par Stéphane Van Damme.
- Pour la deuxième intervention on pourra lire le compte-rendu de la coopération décentralisée entre Chinon et Lang-Prabang publié par l'UNESCO <http://whc.unesco.org/uploads/news/documents/news-218-1.pdf>